

## Noblesse et chapitres dans les pays de la couronne de Bohême au XVII<sup>e</sup> siècle

L'évêque d'Olomouc a à ses côtés des *vornehmere Suffraganeos und Capitulares* (suffragants et chanoines plus nobles) que son collègue de Prague – c'est ce que nous lisons dans le rapport par lequel, vers 1700, le conseiller de la *Hofkammer* Christian Julius Schierl von Schierendorff, incite à établir une académie pour les nobles en Moravie<sup>1</sup>. À première vue, cela pourrait sembler n'être qu'une formule de politesse destinée à flatter les états de Moravie, destinataires de la proposition de Schierl, tout comme la rhétorique patriotique de ce texte. Pourtant, l'historien parvient au même constat s'il compare la composition sociale des deux chapitres. Par son profil social (et aussi par sa taille, sa richesse et son caractère international), le chapitre cathédral d'Olomouc dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle se distinguait de manière frappante de celui métropolitain de la cathédrale Saint-Guy à Prague, plus pauvre et provincial, tout comme l'évêque d'Olomouc se différenciail par ses revenus et sa puissance en Moravie de l'archevêque de Prague bien moins fortuné. Cette situation n'était pas dépourvue d'ironie car la Moravie passait pour être en position subordonnée à l'intérieur du royaume de Bohême, elle était de moindre étendue, payait moins d'impôts et, en outre, l'évêque d'Olomouc était formellement suffragant de l'archevêque de Prague. (En réalité les évêques d'Olomouc, dès le XV<sup>e</sup> siècle, en étaient venus à se soustraire à son autorité et avaient développé tout un argumentaire historique justifiant leur indépendance<sup>2</sup>.)

En position elle aussi asymétrique par rapport au chapitre métropolitain de Prague, on trouvait celui cathédral de Breslau, la capitale du troisième des pays

1. Alfred Fischel, « Der Vorschlag des Hofkammerrats Christian Julius v. Schierendorff wegen Errichtung einer ständischen Akademie in Brünn oder Olmütz », *Zeitschrift des Deutschen Veretins für Geschichte Mährens und Schlesiens*, 12 (1908), p. 295-299, ici 298.

2. Antonín Rezek, « O poměru biskupů Olomouckých k arcibiskupům pražským v XVI. století », *Český časopis historický*, 2 (1896), p. 39-42; František Snopek, « K otázce o poměru biskupův olomouckých k arcibiskupům pražským v XVI. století », *ibid.*, 10 (1904), p. 444-445; František Tischer, « K dějinám sporu arcibiskupův pražských o právo metropolitní nad biskupy Olomouckými v XVI. století », *Věstník Královské české společnosti nauk*, 1906, Prague, 1907, n° 3, p. 1-25; Rudolf Zuber, *Osudy moravské církve v 18. století. 1695-1777 I*, Prague, 1987, p. 45, n.; Augustinus Kurt Huber, « Das Verhältnis der Bischöfe von Prag und Olmütz zueinander », *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien* 3 (1972), n. 58-76.

de la couronne de Bohême. Vers 1700, en importance et par sa composition sociale, il éclipsait celui de Prague, tandis qu'il n'y avait aucun lien de subordination entre l'évêque de Breslau et l'archevêque de Prague : le premier demeurerait nominale-ment suffragant de celui, polonais, de Gniezno tout en étant dans les faits aussi indépen- dant de son métropolitain que l'évêque d'Olomouc<sup>3</sup>. Une autre différence majeure tenait au rôle de chacun des chapitres pour la désignation au siège épiscopal. Tandis que ceux d'Olomouc et de Breslau avaient le droit de choisir librement le nouvel évêque (liberté réduite dans les faits par un contrôle monarchique accru au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>), pour le siège archiepiscopal de Prague, de nouveau pourvu à partir de 1561 après plus d'un siècle de vacance, la décision revenait au roi de Bohême sans que le chapitre ait son mot à dire.

Au cours de l'époque moderne, dans nombre de pays d'Europe, beaucoup de nobles vinrent occuper les plus hautes fonctions ecclésiastiques, ce qui contribua, par l'exclusivité du recrutement, à transformer les chapitres en institutions d'as- sistance pour les cadets de la noblesse. Ce processus qui culmina au XVIII<sup>e</sup> siècle est appelé tantôt « aristocratisation », tantôt « réfédéralisation », a été analysé en détail pour les institutions ecclésiastiques du Saint-Empire romain germanique, tant du point de vue de l'organisation de l'Église que de celui des carrières aris- tocratiques<sup>5</sup>. Quant à savoir à cet égard si ce changement a eu lieu dans les chapitres des trois pays de la couronne Bohême et, si oui, à quelle vitesse il s'est produit, nous n'avons qu'une information très incomplète, même si la recherche a livré sur eux des études détaillées. Mais nous ne disposons jamais d'un tra- vail qui suivrait leur évolution sociale en la reliant aux processus d'intégration concernant la noblesse de l'État Habsbourg en plein essor<sup>6</sup>. On peut s'attendre à

3. Alfred Sabisch, « Bistum Breslau und Erzbistum Gnesen vor allem im 16. und 17. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Geschichte der Exemtion Breslaus », *Archiv für schlesische Kirchengeschichte* [désormais ASKG], 5 (1940), p. 96-141 ; Jan Kopic, « Die Metropolitanbeziehungen zwischen Breslau und Gnesen vom 16. bis zum 18. Jahrhundert », *Geschichte des christlichen Lebens im schlesischen Raum* I, éd. par Joachim Köhler et Rainer Bendel, Münster-Hamburg-Londres, 2002, p. 483-491.

4. Hubert Jedin, « Die Krone Böhmen und die Breslauer Bischofswahlen 1468-1732 », dans du même, *Kirche des Glaubens – Kirche der Geschichte. Ausgewählte Aufsätze und Vorträge* I, Fribourg-Bâle-Vienne, 1966, p. 413-453 (publié une première fois dans ASKG, 4 [1939], p. 165-208) ; R. Zuber, *Osudy... op. cit.* I, p. 13-18 a *passim*.

5. Peter Hersche, *Die deutschen Domkapitel im 17. und 18. Jahrhundert* I-III, Bern, 1984 ; du même, « Adel gegen Bürgerum? Zur Frage der Refeudalisierung der Reichskirche », dans *Weibischöffe und Stifte. Beiträge zu reichskirchlichen Funktionsträgern der Frühen Neuzeit*, éd. par Friedhelm Jürgenmeier, Frankfurt-sur-le-Main, 1995, p. 195-208 ; Stephan Kremer, *Herkunft und Werdung geistlicher Führungsschichten in den Reichsbistümern zwischen Westfälischem Frieden und Säbularisation. Fürstbischöffe – Weibischöffe – Generalvikare*, Fribourg-Bâle-Vienne, 1992 ; Christophe Duhamelle, *L'héritage collec- tif. La noblesse d'Église rhénane, XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1998 ; Michael Schwartz, « Das Dorado des deutschen Adels. Die frühneuzeitliche Adelskirche in interkonfessionell-vergleichender Perspektive », *Geschichte und Gesellschaft*, 30 (2004), p. 594-638.

6. Voir du moins Nikolaus v. Peradovich, « Die soziale Herkunft der österreichischen Kirchenfürsten (1648-1918) », dans *Festschrift Karl Eder zum siebenzigsten Geburtstag*, éd. par Helmut J. Mezler-Andelberg, Innsbruck, 1959, p. 223-243 ; Heinz Nollatscher, « Österreichische Familien in der Reichskirche (1448-1803) », *Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte*, 87 (1992), p. 282-305 ; Joachim Bahlecke, *Ungarischer Episkopat und österreichische Monarchie. Von einer Partnerschaft zur Konfrontation (1686-1790)*, Stuttgart, 2005 ; du même, « Bischöfliche Traditionen des schlesischen

ce que, du point de vue de « la noblesse habsbourgeoise », le rôle de ces chapitres soit plus important que ce qu'il pourrait sembler en fonction de la perspective qui a prévalu jusqu'à maintenant, axée sur la *Reichskirche*, et selon laquelle ceux de Prague, Olomouc et Breslau (pour autant qu'on les prenne en considération) font figure d'institutions périphériques.

Nous tâcherons dans cet article de comparer les trois principaux chapitres des pays tchèques en examinant leur organisation, leur composition sociale et leur attractivité pour les carrières nobiliaires. Nous essayerons de déterminer non seu- lement quel fut le tempo de l'entrée des nobles dans les chapitres, mais aussi de quels groupes nobiliaires il était question. Certes, ce ne sera qu'une esquisse mon- trant les traits essentiels. Il faudrait davantage de place pour une étude plus pous- sée et surtout un travail prosopographique plus systématique qui mérite d'être encouragé.

#### TOPOGRAPHIE CAPITULAIRE DE BOHÈME, MORAVIE ET SILÉSIE

Les pays tchèques, après la cession à la Saxe des Lusaces, haute et basse, au début de la guerre de Trente Ans, étaient au nombre de trois, dont les limites – cas plutôt unique en Europe centrale et orientale – coïncidaient *grasso modo* avec celles de trois grands diocèses, ceux de Prague, Olomouc et Breslau. Dans chaque cathédrale, il existait un chapitre depuis le Moyen Âge. En outre, il y en avait d'autres dans chacun de ces pays, mais avec moins de membres et d'in- fluence plus réduite. En Moravie, il n'y avait que ceux de Brno et de Kroměříž, auxquels s'ajouta en 1625 celui, petit et *de facto* semi-privé de Mikulov<sup>7</sup>. En Bohême n'avaient survécu à la réforme hussite (hormis le chapitre métropolitain qui absorba celui de Saint-Apollinaire) que deux à Prague – celui de Vyšehrad<sup>8</sup> et celui de Tous les saints au Château<sup>9</sup> – et deux autres encore, l'un à Stará Boleslav et l'autre à Litoměřice, autour duquel fut établi en 1655 un évêché suffragant<sup>10</sup> (cependant à Hradec Králové le chapitre ne fut fondé que conjointement avec l'évêché, en 1664<sup>11</sup>). C'est en Silésie qu'il y avait le plus de chapitres collégiaux. Encore au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, on dénombrait neuf (deux à Breslau, Glogau, Liegnitz, Brieg, Neisse, Oppeln, Ratibor et Oberglogau), fondés entre le XII<sup>e</sup> et le

Adels in der Frühen Neuzeit », dans *Adel in Schlesien I. Herrschaft – Kultur – Selbstdarstellung*, éd. par Jan Harasimowicz et Matthias Weber, Munich, 2010, p. 337-362.

7. R. Zuber, *Osudy... op. cit.*, I, p. 79-88 ; Metoděj Zemek, « Vznik a vývoj kolegiální kapituly v Mikulově », *Jižní Morava* 29 (1993), p. 93-104.

8. *Královský Vyšehrad. Sborník příspěvků k 900. výročí úmrtí prvního českého krále Vratislava II. (1061-1092)*, Prague, 1992 ; *Královský Vyšehrad II. Sborník příspěvků ke třetianskému miléniumu a k posvěcení nových zvonů na kapitulním chrámu sv. Petra a Pavla*, Prague, 2001.

9. Václav Bartůněk, *Sručené dějiny kolegiální kapituly a královské kaple Věch svatých na Pražském hradě. Pražský arcibiskup Jan Bedřich z Valdštejna*, Litoměřice, 1979.

10. Johann Ev. Schlenz, *Geschichte des Probsteistiftes St. Stephan in Leitmeritz*, Prague, 1933 ; 900 *let litoměřické kapituly*, éd. par Václav Bartůněk, Prague, 1959 ; Jaroslav Macek, *950 let litoměřické kapituly*, Kostelní Vydří, 2007.

11. Hugo Brückner, *Die Gründung des Bistums Königgrätz, Königstein/Is.*, 1964, p. 68-79, 141, 209-214.

xv<sup>e</sup> siècle par des princes silésiens de la famille des Piast et qui – hormis celui de Saint-Egidius à Breslau qui n'avait que très peu de chanoines<sup>12</sup> – se distinguaient par le grand nombre de prélatres (de deux à six) et de canonicats (de sept à quatorze)<sup>13</sup>.

La richesse et l'importance politique de ces institutions furent profondément affectées par la Réforme qui se déroula pourtant différemment dans ces trois pays et n'y eut pas partout le même impact sur l'administration ecclésiastique ainsi que sur la position de l'Église dans la société<sup>14</sup>. C'est en Bohême que les changements furent les plus significatifs dans les structures religieuses, là où la « première » Réforme (celle des hussites) au xv<sup>e</sup> siècle provoqua non seulement l'éviction des prélats de la vie politique mais aussi l'appauvrissement radical de l'Église et le bouleversement de ses institutions, notamment des monastères. L'administration diocésaine fut durement touchée (le siège archiepiscopal de Prague demeura vacant jusqu'en 1561), tandis que les chapitres – ceux, du moins, qui avaient survécu – perdirent beaucoup de leur puissance économique et avec de leur attractivité pour les élites sociales<sup>15</sup>. Le renouveau de l'organisation religieuse catholique au xvii<sup>e</sup> siècle ne permit qu'une reconstitution partielle de l'état antérieur, d'autant plus que la création des dotations financières profita dans une large mesure aux institutions fondées hors de la juridiction de l'archevêque (les nouveaux ordres religieux, au premier rang desquels les jésuites) et nullement à celles préexistantes. La fondation de deux nouveaux évêchés en Bohême après le milieu du xvii<sup>e</sup> siècle ne fut qu'un fragment des plans élaborés par la curie romaine pour renouveler complètement la structure ecclésiastique en Bohême, et elle ne fut possible qu'après de durs combats avec la noblesse qui était hostile aussi bien à la restitution des biens d'Église qu'elle détenait depuis des décennies qu'à une forte affirmation de la juridiction épiscopale<sup>16</sup>. L'archevêché de Prague et le chapitre métropolitain demeurèrent pendant tout le xvii<sup>e</sup> siècle relativement pauvres. Ce constat vaut doublement pour les chapitres collégiaux dont le cardinal Harrach put signaler l'état pitoyable dans sa relation *ad limina* de 1632 : celui de Vyšehrad passe pour nourrir à grand-peine son prévôt, celui de Litoměřice a un prévôt, un doyen et un unique chanoine, celui de Stará Boleslav a tout juste les moyens d'entretenir un prévôt et un doyen, tandis que celui de Tous les Saints n'a plus rien d'autre que son titre et son église<sup>17</sup>. Quel contraste

12. Alfons Nowack, « Der Älteste Visitationsbericht über die Breslauer Kathedrale, Kreuzkirche und St. Ägidius vom Jahre 1580 », *ASKG*, 1 (1936), p. 80-97.

13. Joachim Köhler, *Das Ringen um die Tridentinische Erneuerung im Bistum Breslau. Vom Abschluss des Konzils bis zur Schlacht am Weissen Berg 1564-1620*, Cologne-Vienne, 1973, p. 297-299.

14. Marie-Elizabeth Ducreux, « Affrontements et reconquêtes, Églises et États. Dans les États des Habsbourg », dans *Histoire du christianisme*, t. IX : *L'âge de raison, 1620-1750*, éd. par Marc Venard, Paris, 1997, p. 12-44.

15. On retrouvera une récapitulation de la situation au début du xvii<sup>e</sup> siècle dans Josef Macek, *Víra a zbožnost jagellonského věku*, Prague, 2001, p. 173-188.

16. Alessandro Catalano, *La Boemia e la riconquista delle castellanee. Ernst Adalbert von Harrach e la controriforma in Europa centrale (1620-1667)*, Rome, 2005.

17. Oldřich Flégel, « Relace kardinála Harracha o stavu pražské arcidiecése do Říma. Příspěvek k církevním dějinám Čech XVII. stol. z archivu koncilu v Římě », *Věstník české akademie*, 23 (1914), p. 185-197, 227-243, notamment 193.

(fortement exagéré) avec ce que disent les historiens au xvii<sup>e</sup> siècle sur la gloire de l'Église avant l'époque hussite<sup>18</sup>.

La réforme hussite gagna aussi la Moravie mais là l'Église conserva aussi bien son rôle politique qu'une part importante de sa puissance économique, ce qui permit à l'évêque d'Olomouc de demeurer un des seigneurs les plus riches du pays et aussi de toute la monarchie Habsbourg. De même, le chapitre cathédral fut en mesure de garder de grands biens<sup>19</sup> ce qui lui permit de devenir, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, l'un des principaux foyers de la Contre-Réforme dans les pays Habsbourg<sup>20</sup>. Comparée à l'état catastrophique des chapitres collégiaux en Bohême, la situation de celui de Brno relève à l'évidence d'un tout autre standard<sup>21</sup>.

L'Église en Silésie ne fut confrontée à la Réforme qu'avec le luthéranisme dans la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. Compte tenu de la rapidité avec laquelle celui-ci se répandit, il est étonnant que l'Église comme institution n'ait pas été atteinte aussi durement que cela avait été le cas en Bohême un siècle auparavant. La Réforme eut un impact catastrophique pour les ordres mendiants et pour le réseau paroissial catholique, alors que, par exemple, les riches monastères cisterciens furent capables de conserver une grande part de leurs biens. L'évêque de Breslau qui était en outre détenteur de la principauté de Neisse et, jusqu'en 1608, exerçait la charge essentielle de capitaine du pays, demeura un personnage clé du système politique silésien. C'est la raison pour laquelle au xvii<sup>e</sup> siècle le siège de Breslau – tout comme celui d'Olomouc – intéressa des cadets de la Maison d'Autriche ainsi que leurs alliés des dynasties précédentes<sup>22</sup>. L'impact de la Réforme sur chacun des chapitres silésiens varie considérablement en fonction de leur situation religieuse et politique. Les plus mal lotis furent ceux des principautés dites féodales car ils succombèrent devant les princes silésiens, en général passés à la Réforme. Ainsi fut sécularisé le chapitre de Brieg, tandis que celui de Liegnitz ne put survivre que de manière virtuelle<sup>23</sup>. En meilleure posture, il y avait ceux des principautés héréditaires dépendant du roi de Bohême. Le chapitre de Glogau continua d'exister et fut un bastion catholique dans un pays

18. En 1664, le doyen de Vyšehrad fit savoir à l'abbé du monastère prémontré de Strahov, že « olim in Wissegradensi ultra triginta canonicos de statu baronum fuisse & ad centum vicarios, noctu & diu divinum officium a frequentantibus chorum non cessasse ». *Knihovna klátera premonstrátů na Strahově* (Prague), DJ III 1, p. 431.

19. Metoděj Zemek, « Das Olinützer Domkapitel. Seine Entstehung und Entwicklung bis 1600 », *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen-Mähren-Schlesien*, 9 (1988), p. 66-86 ; 10 (1989), p. 59-88 ; 11 (1990), p. 73-91 ; 12 (1993), p. 49-73.

20. Ondřej Jakubec, *Kulturní prostředí a mecenát olomouckých biskupů potridentské doby*, Olomouc 2003.

21. Avec huit chanoines (dont deux dignitaires) au début du xvii<sup>e</sup> siècle, il n'avait pourtant pas un effectif très différent de celui métropolitain de Prague, R. Zuber, *Osudy... op. cit.*, I, p. 79-82.

22. J. Köhler, *Ring...* ; Józef Mandziuk, *Historia kościoła katolickiego na Śląsku 2. Czasy reformacji protestanckiej, reformy katolickiej i kontrreformacji 1520-1742*, Varsovie, 1995.

23. Georg Bernhofen, *Das Kollegiatstift zu Brieg in seiner persönlichen Zusammensetzung von den Anfängen (1369) bis zur Säkularisation (1534)*, Berlin, 1939, p. 16.

majoritairement protestant<sup>24</sup>, alors que celui de Oberglogau ne dut son salut qu'à la protection des comtes catholiques d'Oppersdorf<sup>25</sup>. Les meilleures conditions de survie furent celles des chapitres de Neisse, le centre de la puissance territoriale de l'évêque de Breslau, et de Saint-Croix à proximité de la cathédrale dans l'île du Dôme (à Breslau). S'il est exact que la plupart des chapitres collégiaux survécurent à la Réforme, celle-ci n'en avait pas moins occasionné une réduction drastique des revenus et l'effondrement de la discipline religieuse, ce dont témoignent de manière éloquentes les visites effectuées dans les chapitres de Haute-Silésie en 1680<sup>26</sup>. Pourtant, à cette date, la Silésie – où le protestantisme était parvenu à se maintenir après la fin de la guerre de Trente Ans –, avait le plus grand nombre de canonicats des trois pays de la couronne de Bohême, même s'il s'agissait bien souvent de prébendes virtuelles.

On peut tenir les chapitres collégiaux pour des institutions « satellites » de ceux des cathédrales, puisqu'une partie de leurs canonicats et de leurs prélatures était confiée à des personnes qui étaient en même temps chanoines dans les chapitres cathédraux. Dès lors, il est possible de parler tantôt de cumul des canonicats, tantôt d'une manière de compenser la modestie du revenu des prébendes. Parfois, un lien durable s'était établi entre certaines prébendes dans une cathédrale et dans un chapitre collégial : par exemple entre les archidiaconats du chapitre de Brno et la dignité de prévôt de celui d'Olomouc<sup>27</sup>. De la même façon, la prébende décanale du chapitre pragois disparu de Saint-Apollinaire fut incorporée au chapitre métropolitain de Prague et – manifestement à cause de son revenu minimal – régulièrement attribuée aux nouveaux chanoines<sup>28</sup>.

D'autres chapitres collégiaux furent plutôt d'importance locale. C'est le cas de ceux des nouveaux évêchés de Litoměřice et de Hradec Králové et de celui de Mikulov en Moravie, fondé par l'évêque Franz von Dietrichstein en 1625 dans sa résidence familiale et dont les chanoines étaient choisis parmi les curés actifs sur la seigneurie des Dietrichstein<sup>29</sup>. En général, sauf exception, les chapitres collégiaux jouissaient de moindres revenus et d'un prestige plus limité pour les carrières ecclésiastiques qu'ils permettaient aux nobles du XVII<sup>e</sup> siècle – hormis quelques prélatures. Mais le peu d'intérêt qui leur a été porté par les historiens fait qu'il est

24. Oskar Hellmann, *Die Archidiakone des Kollegiatstiftes zu Unserer lieben Frau in Glogau*, Glogau, 1938 ; Jörg Deventer, *Die habsburgische Rekaatholiserungspolitik in Glogau und Schweidnitz 1526-1707*, Cologne-Weimar-Vienne, 2003.

25. August Wetzlar, « Das Kollegiatstift zum heiligen Bartholomäus in Ober-Glogau », *Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesiens* [désormais ZVGAS] 30 (1896), p. 165-190.

26. Le chapitre d'Oppeln comptait quatre prélatures et dix canonicats mais seuls résidaient le doyen et deux chanoines. La situation était comparable à Oberglogau (puisque sur quatre dignitaires et cinq chanoines, ne résidaient que le doyen et un scolarstique) et à Ratibor (sur cinq dignitaires et huit chanoines, il n'y avait que trois personnes). *Visitationsberichte der Diözese Breslau. Archidiaconat Oppeln I*, éd. par J. (Joseph) Jungnitz, Breslau, 1904, p. 600-654. Voir aussi Jan Kopiec, « Relacje biskupów wrocławskich od limina z XVIII i XVIII wieku », *Nasza przeszłość*, 68 (1987), p. 93-132, zde 117-119.

27. M. Zemek, « Das Olmützer Domkapitel... », 10 (1989), p. 62 ; R. Zuber, *Osudy...* I, p. 79, 82.

28. Antonín Podlaha, *Series praepositorum, decanorum, archidiaconorum aliorumque praelatorum et canonicorum s. metropolitanae ecclesiae Pragensis a primordiis usque ad praesentia tempora*, Prague, 1912, passim.

29. R. Zuber, *Osudy...* I, p. 85-87.

difficile d'en dire davantage à leur sujet et il faudra donc se concentrer sur les trois chapitres cathédraux.

Mais là encore, la situation historiographique est loin d'être idéale. On ne dispose d'une étude systématique de la composition sociale des chapitres à l'époque moderne que pour Breslau et – avec moins de détail – pour Olomouc aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, le XVII<sup>e</sup> ayant été laissé de côté<sup>30</sup>. Les données prosopographiques accessibles pour le XVII<sup>e</sup> siècle ne sont ni complètes ni précises, même si cela suffit pour esquisser cette problématique<sup>31</sup>.

## LA STRUCTURE DES CHAPITRES CATHÉDRAUX

Les différences entre les trois chapitres cathédraux sont nettement visibles pour peu que l'on tienne compte de leur effectif. Le chapitre métropolitain de Prague compta pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle un nombre très restreint de membres : à quatre prélatures s'ajoutaient seulement quatre canonicats ordinaires – le contraste étant violent avec la situation d'avant l'époque hussite, lorsque le chapitre comptait 26 chanoines en plus des quatre dignitaires<sup>32</sup>. Quant aux chanoines honoraires, on n'en trouva que rarement, si bien que le nombre total des chanoines pour l'ensemble du XVII<sup>e</sup> siècle n'excède pas 50<sup>33</sup>.

30. Gerhard Zimmermann, *Das Breslauer Domkapitel im Zeitalter der Reformation und Gegenreformation (1500-1600)*, Weimar, 1938 ; Alfred Sabisch, « Breslauer Domherren des 16. Jahrhunderts. Im Umkreis ihres Dienstes und ihrer Häuslichkeit », dans *Reformata reformanda. Festschrift für Hubert Jedin zum 17. Juni 1965 II*, éd. par Erwin Iserloh et Konrad Reppen, Münster, 1996, p. 144-176 ; Josef Pater, *Wrocławska Kapituła Katedralna w XVIII wieku*, Wrocław, 1998 ; M. Zemek, « Das Olmützer Domkapitel... » ; Antonín Roubicek, « Několik poznámek k postavení olomoucké kapituly v 16. století », *Historická Olomouck a její související problémy*, 4 (1983), 65-78 ; R. Zuber, *Osudy...* I, p. 49-76.

31. A. Podlaha a donné une vue d'ensemble sur le chapitre métropolitain de Prague avec des éléments biographiques indispensables, *Series...* Pour le chapitre d'Olomouc, il existe une vaste étude analogue, conservée seulement sous forme dactylographiée et avec de nombreux manques : Metoděj Zemek, *Postoupanost prelátů a kanovníků olomoucké kapituly od počátku až po nynější dobu I-II* (Zemský archiv v Opavě, pobočka Olomouc). Voir aussi l'importante étude de Jaromír Olšovský et Karel Müller, « Templum honoris Martina Antonína Lublinského. K ikonografickému programu neznámé doktorské univerzitní teze Františka Eusebia hraběte Khuena », *Střední Morava*, 6 (1998), p. 60-68, ici p. 64 ; Leoš Mláčák, « Erbovní sál na olomouckém kapituliním děkanství », *Střední Morava*, 19 (2004), p. 4-26 ; 20 (2005), p. 4-25, ici 19 (2004), p. 8 ; Karel Müller, « Nejstarší znakové kalendáře olomoucké kapituly ze 17. století », *Olomoucký archívni sborník*, 3 (2005), p. 84-88. Sur les chanoines de Breslau beaucoup d'indications sont fournies par Joseph Jungnitz, *Die Breslauer Germaniker*, Breslau, 1906, mais tous les chanoines ne sont pas mentionnés. On trouve des listes de prélat dans August Kastner, « Prälaten und Domherren der Breslauer Cathedralre von 1500 bis 1655 », *Archiv für Geschichte des Bisthums Breslau*, 1 (1861), p. 277-288, et J. (Joseph) Jungnitz, « Die Prälaten des Breslauer Domstifts seit der Mitte des 17. Jahrhunderts », *ZVGAS*, 25 (1891), p. 282-286. Voir aussi Joseph Jungnitz, *Sebastian von Roetock, Bischof von Breslau*, Breslau, 1861, p. 117-156 ; du même, *Die Breslauer Weihbischöfe*, Breslau, 1914 ; Paul Buchmann, *Friedrich Landgraf von Hesen-Darmstadt, Malteserritter, Kardinal und Bischof von Breslau*, Breslau, 1883, p. 28, pour reconstituer dans une large part la liste des chanoines.

32. Zdeňka Hledíková, « Pražská metropolitní kapitula, její samospráva a postavení [do] doby husitské », *Sborník historický*, 19 (1972), p. 5-48, particulièrement p. 13.

33. A. Podlaha, *Series...* op. cit. n° 750-799.

Au chapitre d'Olmouc aussi, il y avait quatre dignitaires, tandis que le nombre de canonicats ordinaires qui était de 23 à la fin du Moyen Âge<sup>34</sup> était encore de 22 en 1618 – comme pouvait le signaler le cardinal Franz von Dietrichstein dans sa relation *ad limina* –, soit cinq fois plus qu'à Prague<sup>35</sup>. De 1653 à 1667, il y eut en comptant les dignitaires, 29 chanoines.<sup>36</sup> Celui des canonicats résidents varia au cours du siècle : vers la guerre de Trente Ans, il tomba de 12 à 8 (mais sans compter les dignités), en 1654, il remonta à 10, en 1660 à 12 et à la fin du siècle deux autres canonicats résidents furent érigés, si bien qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle on dénombrait 31 personnes : 4 dignitaires, 10 chanoines résidents et 17 autres qui ne l'étaient pas<sup>37</sup>. Au total étaient entrées au cours du siècle dans le chapitre d'Olmouc plus de 160 personnes, soit plus du triple de Prague<sup>38</sup>.

Par son effectif, le chapitre de Breslau formait un corps très semblable à celui d'Olmouc, bien que son époque la plus brillante fût du passé : le nombre originel respectable d'environ 38 chanoines ordinaires (en comprenant 7 dignitaires), nombre mentionné par les statuts de 1468, se maintint en dépit de la réduction des revenus capitulaires jusqu'à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle puis s'effondra brutalement vers 1600. En 1680, le chapitre ne comptait plus que 22 chanoines ordinaires (et 7 dignitaires), en 1705 seulement 19, à partir de 1720 à nouveau 22, ce qui faisait un total de 29 personnes, dont (avec les dignitaires) 14 chanoines résidents, soit comme à Olmouc<sup>39</sup>.

Les chapitres d'Olmouc et de Breslau n'étaient pourtant pas les plus grandes de la monarchie autrichienne. Situés dans la zone d'influence des Habsbourg, attractifs pour les nobles et de taille comparable, il y avait aussi ceux de Salzbourg et de Passau qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, comptaient avec les dignitaires 23 et 24 canonicats (donc quelque peu moins de ceux d'Olmouc et de Breslau)<sup>40</sup>, tout comme celui d'Esztergom (établi à Trnava) mais dans lequel la noblesse autrichienne n'était pas admise<sup>41</sup>. Quant aux chapitres de Brixen et de Trente dans le Tyrol méridional

34. M. Zemek, « Das Olmützer Domkapitel... », 9 (1988), p. 78-84.

35. Tomáš Parma, « Modernus Olomucensis diocesis meae status. Le visite ad limina del Francesco cardinale Dietrichstein, vescovo di Olomouc (1570-1636) e le sue relazioni sullo stato della diocesi », *Römische historische Mitteilungen*, 50 (2008), p. 335-382, ici 360.

36. J. Olšovský, K. Müller, « 'Templum honoris'... », p. 64 ; L. Mléčák, « Erbovní sál... », 19 (2004), p. 8.

37. R. Zuber, *Osudy...* I, p. 53-55.

38. M. Zemek, *Posloupnost...* I, n° 767-834 ; II, n° 1-93.

39. J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...*, p. 231 ; G. Zimmermann, *Breslauer Domkapitel...*, p. 6-25, 596-599 ; J. Pater, *Wroclawska Kapitula...*, p. 40-41 ; Stanislaus Bormans, « Ueber die Kalendarien der Domsifter », *Jahrbuch der Heraldisch-genealogischen Vereines Adler in Wien*, 4 (1877), p. 17-21 ; 8 (1881), p. 17-25.

40. J. (Johann) Riedl, « Salzburg's Domherren. Von 1514-1806 », *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde*, 7 (1867), p. 122-278 ; Ludwig Heinrich Krick, *Das ehemalige Domstift Passau und die ehemal. Kollegiatstifte ihrer Mitglieder von der Gründung der Stifte bis zu ihrer Aufhebung*, Passau, 1922, p. IV-V, 181-184.

41. Les chapitres en Hongrie étaient, en ce qui concerne les carrières des chanoines, dans un espace complètement à part, voir Ferenc Kollányi, *Esztergomi kanonokok 1100-1900*, Esztergom, 1900, p. XV-XVI ; Carolus Rímely, *Capitulum insignis ecclesiae collegatae Posoniensis ad S. Martinum ep. olim SS. Salvatorem*, Poszony, 1880, p. 266-275.

(marginaux pour la noblesse des les trois pays de la couronne de Bohême), ils avaient jusqu'à 20 membres<sup>42</sup>.

L'économie des chapitres et des revenus tirés des prébendes fait partie des questions qui demeurent jusqu'à présent irrésolues. La situation s'avère d'autant plus compliquée que dans les chapitres il y avait d'ordinaire plusieurs sources de financement et que chaque prébende (l'une de ces sources) donnait selon le chanoine des ressources complètement différentes. Il y avait une différence fondamentale entre les prélatres, les canonicats résidents ordinaires et les revenus des chanoines domiciliaires (les chanoines non résidents). En pratique, ceux des divers canonicats ordinaires étaient échelonnés, d'où l'existence d'un droit d'option, permettant de changer de canonicat pour en obtenir un meilleur à l'ancienneté<sup>43</sup>. Mais celui-ci n'est attesté de manière certaine que pour le chapitre d'Olmouc. Selon la relation de Dietrichstein (1622), le revenu des prélatres se montait à 3 000 talers et celui des canonicats à 600<sup>44</sup>. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les chanoines non-résidents passaient pour toucher chaque année 300 à 500 florins, les résidents environ 2 000, auxquels s'ajoutaient d'autres revenus plus modestes, ce qui portait le revenu total des résidents à 3 500-4 000 florins avant les guerres de Silésie<sup>45</sup>. La prébende prévôtale rapportait 6 000 florins. Ces sommes correspondaient à ce que recevaient les principaux dignitaires de la Cour ou de la Province<sup>46</sup>.

Un facteur important dont on doit tenir compte dans la discussion sur le rôle des chapitres dans les carrières nobiliaires est le mode d'occupation du canonicat ou de la prélatre. Au chapitre de Breslau, on suit le concordat de Vienne de 1448 entre le pape et le Saint-Empire : les mois impairs, comme aussi après une translation effectuée par le Siège apostolique, ce sont les provisions pontificales que l'on suit, le reste du temps c'est l'évêque qui nomme. Fait exception la dignité de prévôt à laquelle nomme seulement le pape. Le chapitre lui-même n'a d'influence directe que sur la désignation de l'archidiacre, sur laquelle il doit toutefois s'entendre avec l'évêque. De même, le souverain ne peut intervenir directement et lorsqu'il l'a fait en faveur de tel ou tel – fréquemment – ce n'était jamais juridiquement contraignant<sup>47</sup>.

Le chapitre d'Olmouc, en matière de nominations, offrait davantage de possibilités. Ici aussi, le mois pendant lequel survenait la vacance était déterminant pour le choix du nouveau chanoine : les mois pairs, ce n'était pas l'évêque qui décidait, mais le chapitre lui-même. Les mois impairs, en pratique, c'était le pape ou bien l'évêque auquel, de temps à autre, la curie concédait ce droit<sup>48</sup>. Faisaient exception les trois canonicats « royaux », soumis à la désignation royale, quel que soit le mois de leur vacance. En comparaison avec Breslau, les chanoines d'Olmouc avaient beaucoup

42. S. Bormans, *Kalendarien...* op. cit.

43. G. Zimmermann, *Breslauer Domkapitel...*, p. 35-42 ; J. Pater, *Wroclawska Kapitula...*, p. 61-75 ; M. Zemek, « Das Olmützer Domkapitel... », 12 (1993), p. 58-68.

44. T. Parma, « Modernus... », p. 360.

45. En revanche, les trois canonicats à la nomination du roi ne recevaient que quelques dizaines de florins. Deux autres, établis à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle rapportaient environ 1 500 florins. R. Zuber, *Osudy...* I, p. 52-55, 62f.

46. Petr Maťa, *Svět české aristocracie (1500-1700)*, Prague, 2004, p. 197-203.

47. G. Zimmermann, *Breslauer Domkapitel...*, p. 9-44 ; J. Pater, *Wroclawska Kapitula...*, p. 41-48.

48. J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...* passim, donne des indications éparées.

49. Voir M. Zemek, *Posloupnost...* passim.

d'influence sur la composition de leur chapitre et ce d'autant plus qu'ils jouissaient en même temps du droit de choisir leurs plus hauts dignitaires, doyen et prévôt, tandis que les autres étaient nommés, non par la curie, mais par l'évêque<sup>49</sup>.

Au chapitre métropolitain de Prague, la situation, tout en étant simple, était complètement différente de celle d'Olomouc et de Breslau : c'est le chapitre qui choisissait les nouveaux chanoines ainsi que tous les dignitaires, ni l'évêque, ni le souverain, ni la curie n'ayant d'influence directe sur le choix. La pratique était pourtant, comme nous le verrons, souvent différente. Compte tenu du petit nombre de chanoines, on se trouva à plusieurs reprises dans une situation absurde lorsque, en l'absence de plusieurs des votants, un nouveau chanoine ne fut élu que par quatre voix (1668)<sup>50</sup> ou encore quand, pour la dignité vacante de prévôt, un des chanoines n'obtint que deux voix sur cinq (1646)<sup>51</sup>.

Cette différence structurelle aide à comprendre la composition spécifique du chapitre pragois par rapport à celle de Breslau et à celle d'Olomouc : alors que les chanoines de Prague coopéraient dans les faits les nouveaux membres du chapitre, c'étaient d'autres facteurs, surtout externes, qui traçaient le profil social des deux chapitres cathédraux de Moravie et de Silésie.

#### ARISTOCRATISATION ET INTERNATIONALISATION :

##### LA NOBLESSE DANS LES CHAPITRES D'OLOMOUC ET DE BRÉSILAU

L'évolution de la composition sociale des chapitres de Breslau et d'Olomouc au cours du xvii<sup>e</sup> siècle – à la différence de celle du chapitre métropolitain de Prague – correspond *grasso modo* à ce que nous savons de l'aristocratisation des chapitres dans le Saint-Empire. Pourtant, il suffit d'un bref examen (pour autant que l'état actuel de la recherche le permette) pour repérer d'importantes différences dans la dynamique qui porta la noblesse vers les chapitres ainsi que dans l'origine de cette noblesse<sup>52</sup>.

Si nous parlons de noblesse, nous pensons à une noblesse héréditaire. Au xvii<sup>e</sup> siècle, il y eut aussi dans les pays tchèques une « révolution des titres » et les membres des chapitres d'origine roturière furent relativement souvent anoblis, ce qui devint courant par la suite, ou bien étaient issus de familles bourgeoises pourvues d'armoiries, selon un privilège concédé par le souverain (*Wappenbrief*), mais sans appartenir à la noblesse héréditaire<sup>53</sup>. C'est ainsi que le

49. M. Zemek, « Das Olmützer Domkapitel... » *op. cit.*, 10 (1989), p. 58-72 ; 11 (1990), p. 75-87 ; R. Zuber, *Oudý... op. cit.*, I, p. 56-59.

50. Thomas Pessina, *Memorabilia ab anno 1665 usque ad annum 1680*, éd. par Antonius Podlaha, Prague, 1916, p. 76.

51. Voir *infra*.

52. Nous ne pouvons mettre en évidence que des tendances. Il serait bien sûr possible de faire état d'une série d'exceptions, d'autant plus que les chapitres d'Olomouc et de Breslau au xvii<sup>e</sup> siècle étaient très interdépendants et qu'un pourcentage non négligeable de chanoines, surtout nobles, détinrent un canonicat dans chacun des deux.

53. Les analyses dont on dispose aujourd'hui ne font encore que rarement la différence et rangent dans la noblesse la plupart des personnes portant un titre, voir Kazimierz Dola, « Sjäändische Verhältnisse im Breslauer Domkapitel im 16. und 17. Jahrhundert », dans *Werbischöffe und Stifte...*, *op. cit.* p. 180-184. Des remarques critiques sur cette approche ont été formulées par P. Henschke, « Adel gegen Bürgertum... », *op. cit.* p. 196, 207.

chapitre pragois, tout en résistant aux nobles, put être représenté sur une thèse soutenue à l'université en 1671 par une composition héraldique faite des armes des divers chanoines (en général anoblis)<sup>54</sup>. Quelquefois, les membres les plus fameux du chapitre obtenaient aussi de l'empereur le titre de *comes palatinus* et de pouvoir se dire nobles. Au fur et à mesure de la « révolution des titres » et de l'entrée de quelques familles nobles dans les milieux nobiliaires, la différence entre anoblis et nobles devint par endroits sujette à discussion. Mais elle continua à être perçue, comme en témoigne l'hostilité du chanoine Pešina (lui-même anobli et se prévalant du titre de *comes palatinus*) à la réception de nouveaux chanoines *ex nobilitate*<sup>55</sup>.

Une des conséquences de la Réforme dans les pays tchèques fut que dans la noblesse, on cessa de s'intéresser aux carrières ecclésiastiques, aussi bien à cause du passage aux confessions non catholiques de la majorité des familles nobles que du fait de la perte de prestige des fonctions ecclésiastiques<sup>56</sup>. Néanmoins, il resta des nobles, surtout dans la petite noblesse catholique pour entrer, de manière certes sporadique, dans les deux chapitres d'Olomouc et de Breslau (pour Prague, nous verrons plus tard), même au xvii<sup>e</sup> siècle. À Olomouc se forma principalement, dans la seconde moitié de ce siècle, un groupe influent de chanoines nobles qui, symptomatiquement, ne venaient pas de Moravie mais surtout de la noblesse pauvre de Haute-Silésie là où le catholicisme se maintint plus longtemps<sup>57</sup>. Deux évêques d'Olomouc furent issus de ce groupe, Jan Grodecký (1572-1574) et Stanislav Pavlovský (1579-1598)<sup>58</sup>, dont l'épiscopat marqua une étape importante dans la mise en œuvre de la Contre-Réforme dans le diocèse<sup>59</sup>. L'un et l'autre firent entrer dans le chapitre d'Olomouc quelques-uns de leurs parents.

Un parallèle s'impose entre ce groupe de chanoines nobles venus de Haute-Silésie à Olomouc et le puissant réseau formé à Breslau dans la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle par les chanoines originaires de Souabe, en général passés par le *Collegium germanicum* à Rome et entrés au chapitre grâce au patronage de l'évêque Andreas Jerin (1585-1598) et qui exercèrent une forte influence encore dans les premières

54. Pavel Pokorný, « Přispěvek k barokní heraldické symbolice », dans *Ars baculum vitae. Sborník studií z dějin umění a kultury k 70. narozeninám Prof. PhDr. Pavla Preisse, Dr.Sc.*, éd. par Vit Vlnas et Tomáš Selyrka, Prague, 1996, p. 133-138.

55. T. Pessina, *Memorabilia...*, p. 46, 76 ; V(áclav) Vladimír Zelený, « Tomáš Pešina z Čechorodu », *Časopis Musea Království českého*, 58 (1884), p. 3-22, 250-269, 471-497 ; 59 (1885), p. 90-108, 226-243 ; 60 (1886), p. 102-121, 331-357, 554-582, particulièrement p. 493-494.

56. P. Matá, *Svět...* *op. cit.*, p. 478-522.

57. Bohumil Navrátil, *Biskupství olomoucké 1576-1579 a volba Stanislava Pavlovského*, Praha, 1909 ; Wáclav Gojniczek, « Słazacy w otoczeniu biskupów olomunieckich w XVI wieku », dans *Per saecula ad tempora nostra. Sborník prací k šedesátým narozeninám Prof. Jaroslava Pánka I.*, éd. par Jiří Mikulec et Miloslav Polívka, Prague, 2007, p. 338-344.

58. (Franz) Hipler, « Johannes Grodziecki, Bischof von Olmütz », *Oesterreichische Vierteljahresschrift für katholische Theologie*, 12 (1873), p. 561-608 ; Wáclav Gojniczek, « Grodziecy z rodów herbu Radwan w XV-XVIII wieku », *Genealogia. Studia i Materiały Historyczne*, 11 (1999), p. 7-19.

59. Jaroslav Pánek, « Olomoucký biskup Stanislav Pavlovský a česká šlechta », *Okresní archiv v Olomouci* 1989, p. 35-58 ; du même, « Prelát jako prostředník mezi dvěma národy. (Postavení olomouckého biskupa Stanislava Pavlovského v česko-polských vztazích na sklonku 16. století) », dans *Ad vitam et honorem. Professore Jaroslava Mezníkové přátelé a žáci k pětasedmdesátým narozeninám*, éd. par Tomáš Botovský, Libor Jan et Martin Wlhođa, Brno, 2003, p. 351-361.

décennies du xvii<sup>e</sup> siècle. Certes, il s'agit d'un groupe roturier<sup>60</sup>. Mais le chapitre de Breslau vit entrer au cours du xv<sup>e</sup> siècle une série de nobles (et comme toute, plusieurs évêques proviennent de la noblesse locale : Jakob von Salza, Balthasar von Promnitz, Kaspar von Logau et Johann von Sitsch) et, au fil du temps, il faut bien constater le renforcement des nobles parmi les dignitaires du chapitre<sup>61</sup>. Encore vers 1600, celui-ci conservait un caractère nettement roturier : Julius Caesar von Wackenfels, Konrad Waibel et Bartolomäus Jetin, neveu d'un ancien évêque, s'ils furent anoblis, n'étaient justement pas nobles d'origine<sup>62</sup>, de la même manière que Nikolaus Troilo, fils d'un anobli venu du Tyrol, qui s'intégra à la société entre la bourgeoisie de Breslau et la nouvelle noblesse de service<sup>63</sup>. Mais le grand noble tchèque Hýnek Ignác Novohradský z Kolovrat obtint à la même époque la dignité de custode, s'établit parmi les chapitres moraves dans lesquels il obtint plusieurs canonicats<sup>64</sup>. Avec lui, en 1600, avant la mort prématurée de Markus von Kitlitz, il y avait un unique noble de vieille souche au chapitre de Breslau, Peter Koslowski, issu de la petite noblesse de Haute-Silésie<sup>65</sup>. Vers 1600 (en faisant abstraction de la coterie souabe), le recrutement se faisait principalement dans le patriciat urbain silésien et dans le milieu des administrateurs de la principauté de Neisse, celle de l'évêque de Breslau. Tel est le point de départ pour les deux chapitres à cette date.

À Olomouc, la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle fut sous le signe du long épiscopat de Franz von Dietrichstein (1599-1636), cardinal de l'Église romaine et représentant de premier plan du catholicisme post-tridentin<sup>66</sup>. C'est alors que survinrent dans la composition du chapitre des changements importants liés à l'environnement familial nobiliaire à la fois autrichien et espagnol mais aussi très italianisé de Dietrichstein. Sur à peu près 70 personnes entrées à cette époque au chapitre d'Olomouc, il y eut peut-être 10 Italiens et parmi les nobles qui sont presque au nombre de 20, on remarque des membres de familles connues des pays autrichiens (Breuner, Harrach, Herberstein) mais aussi des Pays-Bas espa-

60. Anton Nägele, « Die schwäbischen Mitglieder des Breslauer Domkapitels im 16. Jahrhundert », *Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte*, 4 (1940), p. 342-375 ; *idem*, *Der Breslauer Fürstbischof Andreas von Jerin von Riedlingen (1540-1596). Bilder aus dem Leben und Wirken eines Schwaben in Schlesien*, Mainz, 1911 ; *idem*, « Documenta Jeriniana. Archivalische Beiträge zur Biographie des Breslauer Bischofs Andreas von Jerin (1585-1596) », *ASKG*, 1 (1936), p. 98-150 ; *idem*, « Ein Schwabe in Schlesien vor 400 Jahren. Paul Albert von Radolfzell, Domscholasticus und Fürstbischof von Breslau (1547-1600) », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberheims*, N.F. 55 (1942), p. 134-201.

61. Pour le chapitre de Breslau, mais que soient distingués anoblis et vieille noblesse, ce qui rend l'analyse discutable, voir G. Zimmermann, *Breslauer Domkapitel...*, *op. cit.*, p. 76-85.

62. A. Nägele, « Mitglieder... » *op. cit.*, p. 350, 352, 366f., 373.

63. Norbert Conrads, « Der Aufstieg der Familie Troilo. Zum kulturellen Profil des katholischen Adels in Schlesien zwischen Späthumanismus und Gegenreformation », dans *Zeitenwenden. Herrschaft Selbstbehauptung und Integration zwischen Reformation und Liberalismus. Festgabe für Arno Herzig zum 65. Geburtstag*, éd. par Jörg Deventer, Susanne Rau et Anne Conrad, Münster-Hambourg-Londres, 2002, p. 273-305.

64. P. Matá, *Svět...*, *op. cit.*, p. 496.

65. J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...*, *op. cit.*, p. 37-40 ; G. Zimmermann, *Breslauer Domkapitel...*, *op. cit.*, p. 327.

66. Pavel Balcarák, *Kardinál František Dittrichštejn 1570-1636. Gubernátor Moravy, České Budějovice, 2007* ; T. Parma, « Modernus... », *op. cit.* ; *Kardinál František z Dittrichštejna a jeho doba*, éd. par Emil Kordiovský, Miroslav Svoboda, Brno, 2006.

gnols (Roderich Santhiliet, de Bruxelles, et Francisco de Requesens, d'Anvers, qui rejoignent un de ses parents) ainsi que deux princes polonais. Plus important encore, ce furent précisément ces deux groupes de chanoines – les Italiens et les Belges d'une part, la noblesse d'origine autrichienne d'autre part – qui assumèrent successivement les prélatures du chapitre et l'administration du diocèse, comme cela se produisit sous le successeur de Dietrichstein. La noblesse morave ne se dirigea qu'exceptionnellement vers le chapitre à cette époque mais, là aussi, on retrouve au premier plan les intérêts lignagers du cardinal, avec l'appui donné aux membres de la famille (certes d'origine polonaise) des Orlik z Lažiska, appartenée à la fille illégitime de Dietrichstein ; les Orlik étant présents au chapitre jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle<sup>67</sup>. Le résultat de l'épiscopat de Dietrichstein fut une vaste internationalisation du chapitre d'Olomouc qui conduisit à cette institution une série de personnalités remarquables issues de diverses parties d'Europe, y compris le noble danois Christian von Payngk<sup>68</sup>. L'aristocratisation du chapitre se manifesta moins par le nombre total de nobles que par la proportion croissante de chanoines issus de la haute noblesse.

Dietrichstein eut pour successeurs les archiducs Léopold-Guillaume (1638-1662), détenteur de plusieurs sièges épiscopaux, et Charles-Joseph (1663-1664) qui ne résidèrent pas dans le diocèse et l'administrèrent par personne interposée. C'est alors que se produisirent les glissements décisifs qui conduisirent à la prépondérance nobiliaire au chapitre. Sur 40 chanoines reçus dans ce quart de siècle, la noblesse dominait nettement (27 personnes) et cette évolution ne fit qu'ensuite que s'accroître. Dix-sept appartenaient à la haute noblesse des pays autrichiens, pour une part installée en Bohême, Moravie et Silésie depuis 1620, alors que trois seulement – Albrecht z Valdštejn, Jan Vilém Libštejnský z Kolovrat et Jaroslav Ignác ze Šternberka – étaient issus de très anciennes familles du royaume de Bohême, en général liées à la Cour impériale – ce qui n'avait pas d'équivalent dans la noblesse morave comparable.

Au chapitre de Breslau – pour autant que l'on puisse se fier aux travaux disponibles – nous remarquons dans la première moitié du xvii<sup>e</sup> siècle une augmentation bien moins frappante de la proportion de nobles dans le chapitre. À la différence d'Olomouc, dans ce chapitre dominant depuis longtemps les cercles catholiques originaires du pays. L'épiscopat de l'archiduc Charles (1608-1624), survenant dans des années troublées marquées par la révolte des états, ne marqua aucun changement significatif du point de vue de l'aristocratisation<sup>69</sup>. En gros, le choix des chanoines répondait aux mêmes priorités que dans le diocèse voisin du temps de Franz von Dietrichstein, à savoir stabiliser le diocèse, accentuer les différences confessionnelles et renforcer systématiquement la position des catholiques, à cette différence près que les cadres catholiques se recrutaient

67. Sur la fille illégitime de Dietrichstein, voir P. Matá, *Svět...*, *op. cit.*, p. 864 ; T. Parma, « Modernus... » *op. cit.*, p. 350-351. K. Orlikům M. Zemek, *Poslovnost...*, I, n° 800, 823 ; II, n° 41, 154, 160.

68. Mais il ne devint chanoine qu'après la mort de Dietrichstein, Jaroslav Vincenc Pavlík, *Die Dänen Christian und Peter Diderichsen Payngk in den ischebischen Ländern. (Ein Beitrag zu dänisch-ischebischen Wechselbeziehungen am Ende des 16. und im 17. Jh.)* I-V, Odense, 1996.

69. C'était encore sous l'épiscopat de Johann von Sitsch (1600-1608) que deux Silésiens vinrent renforcer la noblesse au chapitre, en 1604 Christoph von Gellhorn puis en 1608 Christoph von Strachwitz sur eux voir I. Hunowitz, *Breslauer Germaniker...*, *op. cit.*, p. 95-100.

non pas en Italie ou en Belgique mais parmi les étudiants silésiens du *Germanicum*<sup>70</sup> et les familles des conseillers et des agents de l'archiduc-évêque. Parmi la quinzaine de chanoines que l'on sait avoir été reçus dans ces années, il n'y en eut que deux à être de noblesse héréditaire – un Autrichien, Johann Friedrich Breuner, et un Hispano-Belge, Francisco de Requenses, déjà signalé plus haut –, tous deux étant aussi chanoines d'Olomouc, si bien que leur présence à Breslau ne fut qu'épisodique, et, dans le cas de Breuner, accompagnée de conflits aigus avec le chapitre<sup>71</sup>. Dans les autres cas, il s'agit d'anoblis ou de noblesse de service, ainsi avec Johann Georg et Philipp Jakob von Jerin (les neveux de l'évêque Jerin et, comme lui, membres d'un clan familial récemment anobli de chanoines « souabes »), Karl Willenberger (fils du chancelier de l'évêque qui avait obtenu la noblesse) ou encore Johannes Balthasar Liesch von Hornau (fils d'un officier de l'évêque également d'origine souabe)<sup>72</sup>.

Les nobles furent un peu plus nombreux au chapitre sous le long épiscopat de Charles-Ferdinand Vasa (1625-1655), mais on peut dire que le prince polonais (d'abord mineur) poursuivit – pour autant qu'il eut une influence directe sur l'attribution des canonicats – la politique personnelle de son prédécesseur. Il n'est pas exclu que ce soit justement ces trente années d'épiscopat qui aient mis le chapitre à l'abri de l'afflux des nobles autrichiens. L'environnement princier polonais de l'évêque n'eut une influence que partielle : le chapitre de Breslau avait adopté un statut en 1498 interdisant de recevoir des chanoines *ex regno Poloniae, utpote majori et minori Polonia, Russia, Lituania, Mazowia similibusque subiacentibus terris*<sup>73</sup> et après l'élection imposée du prince polonais un revers stipula de nouveau que le nouvel évêque ne pourrait faire entrer de Polonais au chapitre<sup>74</sup>. Charles-Ferdinand parvint quand même à y faire admettre le Suédois Johann Vasthoviuss, chapelain de la cour et bibliothécaire du roi de Pologne (1628), aussi le savant prussien Daniel Kasimir Krusius/Krause (1628) et le noble de Prusse Sigismund Christoph von Stössel, dont le désir de se faire recevoir (1649) se heurta à bien des problèmes à cause des statuts capitulaires<sup>75</sup>.

70. Le prévôt Lodovico Ridolfi, nommé en 1616 par provisions pontificales, est une exception et d'ailleurs ne s'installa jamais à Breslau, T. Parma, « Modernus... » *op. cit.*, p. 351-352. Joseph Negroni ne fut pas ramené d'Italie par l'évêque mais appartenait à une famille italienne déjà installée à Vienne, J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...* *op. cit.*, p. 127. Plus tard s'établit à Breslau la famille Brunetti, originaire de Massa près de Carrare, qui donna trois chanoines influents et qui s'implanta dans l'administration silésienne, J. Jungnitz, *Breslauer Weibschöffe...* *op. cit.*, p. 181-191.

71. Breuner administra les biens de l'évêque dans les années 1626-1635 pendant la minorité du prince polonais Charles-Ferdinand, choisi contre la volonté du chapitre, si bien qu'il se trouva et en conflit permanent avec celui-ci, J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...* *op. cit.*, p. 123-126.

72. J. Zimmermann, *Breslauer Domkapitel...* *op. cit.*, p. 135n.

73. G. Zimmermann, *Breslauer Domkapitel...* *op. cit.*, p. 92.

74. Władysław Czaplinski, « Elekcja ostatniego polskiego biskupa wrocławskiego », *Rocznik Zakładu Narodowego imienia Ossolińskich*, 3 (1948), p. 21-39 ; Ginter Cwiężek, « Kapituła Wroclawska za rządów biskupa królewicza Karola Ferdynanda Wazy (1625-1655) », *Colloquium salutis. Wroclawskie Studia Teologiczne*, 3 (1971), p. 109-121 (avec des listes incomplètes).

75. Auglust Kasner, « Extractus actorum capitularium cathedralis ecclesiae Vratislaviensis ab anno 1621 usque ad annum 1649 », *Archiv für Geschichte des Bisthums Breslau*, 3 (1863), p. 1-315, particulièrement p. 315 ; (Anton) Eichhorn, « Die Prälaten des ermländischen Domcapitels », *Zeitschrift für die Geschichte und Alterthumskunde Ermlands*, 3 (1866), p. 305-397, 529-643, notamment p. 563-565, 622-623.

Sur les (au mieux) 30 chanoines reçus pendant ces trente années (nous n'en avons pas de liste complète), seuls six peuvent être identifiés comme des rejets de vieille noblesse, avec parmi eux un archiduc. Sept autres provenaient de la noblesse récente issue de la clientèle à la fois bourgeoise et anoblie des évêques de Breslau. À la différence du chapitre d'Olomouc où entrèrent dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle des nobles principalement autrichiens, ce qui surprend ici c'est que quatre sur les six aient été des nobles silésiens – Gotthard Franz Schaffgotsch<sup>76</sup> et Franz Johann Ignaz Welczek appartenaient à la vieille noblesse du pays, Johann Georg Herberstein (dont le frère fut aussi reçu par la suite) et Kaspar Heinrich Oberg représentaient quant à eux une noblesse immigrée qui n'en était pas moins active dans l'administration silésienne<sup>77</sup>.

Si lors de la décennie des évêques Habsbourg Léopold-Guillaume (1655-1662) et Charles-Joseph (1663-1664), on s'achemina au chapitre d'Olomouc vers un renforcement décisif de la haute noblesse venue des pays autrichiens, on en était encore qu'àux signes avant-coureurs. Que ce glissement dans la composition sociale du chapitre ait pris du temps n'est pas étonnant, et sans doute faut-il l'attribuer au petit nombre de canonicats qui se trouvèrent alors vacants. La véritable révolution dans ce domaine ne se produisit qu'avec des évêques résidents, le plébénien anobli Sebastian Rostock (1664-1671) et le prince d'Empire et cardinal Frédéric de Hesse-Darmstadt (1671-1682) : l'entrée véritable de la noblesse dans le chapitre de Breslau se produisit justement dans les années 1660 et 1670, avec un retard certain sur le diocèse d'Olomouc. Sur les 34 nouveaux chanoines, reçus dans les années 1660-1680, il y eut quatre membres de familles princières d'empire et 14 rejets de lignées de vieille noblesse. Parmi eux, deux seulement étaient originaires de Silésie, alors que la plupart des autres venaient de différents pays de la monarchie Habsbourg, sans avoir de lien direct avec la Silésie mais collectionnant les canonicats dans plusieurs chapitres – le comte Artems était de Gorizia, le comte Herberstein de Styrie, le comte Trautmansdorff et le baron Ruessenstein de Basse-Autriche, le comte Liechtenstein-Castelcorneo (neveu de l'évêque d'Olomouc) de Glatz et trois autres nobles étaient de Bohême. Ils furent rejoints par quelques nobles venus de territoires en dehors des possessions Habsbourg mais issus de familles qui gravitaient autour de la Cour de Vienne : le marquis Montecuccoli, le comte Königsegg et William Aloysius Leslie – l'un des neveux de l'Écossais Walter Leslie, le plus célèbre des meurtriers de Waldstein, qui avait obtenu des terres en Styrie et en Bohême<sup>78</sup>. La meilleure incarnation de l'utilitarisme nobiliaire en matière de chapitre nous est peut-être fournie

76. Le premier d'une série d'ecclésiastiques issus de cette célèbre famille silésienne qui, après la catastrophe vécue en 1634 (Hans Ulrich Schaffgotsch fut accusé de complicité avec Waldstein et exécuté en 1635, les biens familiaux étant en grande partie confisqués), reconstruisit des liens avec la Cour impériale, Wincency Urban, « Gotard Franciszek Schaffgotsch prepozyt kapituły wrocławskiej jako bibliofil v XVII wieku », *Colloquium salutis*, 13 (1981), p. 41-152 ; Joachim Bahlecke, « Geistliche Karrieren der Schaffgotsch. Aufstiegsstrategien und Karrierewege in der hierarchia catholica vom 17. bis zum 19. Jahrhundert », dans *Das Haus Schaffgotsch. Konfession, Politik und Gedächtnis eines schlesischen Adelsgeschlechts vom Mittelalter bis zur Moderne*, éd. par Joachim Bahlecke, Ulrich Schmilowski et Thomas Wünsch, Wurtzbourg, 2010, p. 187-210.

77. Cela n'empêche pas que la parenté de celui-ci avec la très ancienne famille d'Allemagne du Nord des Oberg relevait de la fiction généalogique pure et simple.

78. David Worthington, *Scots in the Habsburg service, 1618-1648*, Leyde, 2004, p. 282.



par les frères Ferdinand Léopold (1647-1702) et Alexandre Rodolphe (1651-1727), fils du duc de Holstein converti au catholicisme Alexandre Henri et d'une fille de prédicateur luthérien. Dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils se bâtirent un petit empire familial dans les chapitres cathédraux et collégiaux de Moravie et de Silésie, tous les deux parvenant à devenir chanoines résidents aussi bien à Olomouc qu'à Breslau<sup>79</sup>.

Les résignations de canonicats *in favorem tertii*<sup>80</sup> contribuèrent à faire du chapitre de Breslau une institution nobiliaire, car elles reflètent l'entrelacs des nobleses Habsbourg et, en définitive, la saisie du chapitre par le système de bénéfices nobiliaires mis en place par ce groupe. Par exemple, Johann Franz Herberstein de Glatz résigna en 1660 son canonicat de Breslau en faveur de son parent, aussi de Glatz, Sigismund Christoph (chanoine de Passau et futur évêque de Ljubljana) lequel en renonça en 1671 au profit d'un noble du royaume, Johann Friedrich von Waldstein, plus tard archevêque de Prague<sup>81</sup>. De la même manière, Franz Bernhard Stürgkh, originaire de Syrie, résigna en 1690 son canonicat en faveur de son cadet Georg qui, à son tour fit de même en 1699 pour son compatriote Franz Christoph von Webersberg<sup>82</sup>. On pourrait fournir de nombreux autres exemples comparables.

L'aristocratisation du chapitre de Breslau s'accrut pendant le long épiscopat de François-Louis de Palatinar-Neubourg (1683-1732). Le changement de la composition sociale se poursuivit : l'afflux de la haute noblesse des pays tchèques et autrichiens continua, mais le milieu bourgeois silésien et les nobilis de l'administration épiscopale — déjà du temps de M<sup>re</sup> Rostock et du cardinal de Hesse-Darmstadt celle-ci donna une partie des nouveaux chanoines, même si elle avait à subir la concurrence des administrateurs nobilis au service des cours Habsbourg — furent progressivement relayés par la vieille noblesse silésienne, par exemple des familles comme les Falkenhain, Fragstein, Frankenberg, Gellhorn, Paczensky, Sommerfeld, Tvorckovský Kravař, Welczek ou Zierowski<sup>83</sup>. Sans nul doute, cela atteste de la consolidation en cours d'une noblesse catholique et fidèle à la dynastie dans une Silésie pourtant toujours majoritairement protestante et ce n'est pas par hasard si nombre de ces chanoines silésiens étaient des fils de convertis. Vers 1700, les roturiers faisaient au chapitre figure d'exceptions et à partir de 1736 la noblesse devint, par décision capitulaire, la condition pour être reçu chanoine<sup>84</sup>.

L'équilibre entre les vieilles familles silésiennes et celles qui étaient étrangères (venant pour la plupart des pays autrichiens et tchèques) était une marque distinctive du chapitre de Breslau au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les nombreuses connaissances dans l'empire de l'évêque qui se trouvait être duc de Palatinar-Neubourg et aussi à la fois archevêque de Mayence et évêque de Worms ne changèrent que superficiellement la composition du chapitre. Il y eut des exceptions (Redinghofer, de Düsseldorf,

79. J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...* op. cit., p. 196-198 ; M. Zemek, *Posloupnosti...* op. cit., II, n<sup>o</sup> 59 et 51. Alexandre Rodolphe fut dignitaire dans les deux chapitres à la fois.

80. G. Zimmermann, *Breslauer Domkapitel...* op. cit., p. 167f.

81. J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...* op. cit., p. 182.

82. J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...* op. cit., p. 204f.

83. J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...* op. cit., *passim* ; J. Pater, *Wroclawska Kapitula...*

84. G. Zimmermann, *Breslauer Domkapitel...* op. cit., p. 85.

Glandorf, de Bielefeld, Schutzbart et Beck, de Wurtzbourg, Oxle-Friedenberg, de Raisonbonne) mais qui étaient négligeables en comparaison du flot de chanoines originaires de la monarchie Habsbourg et de Silésie<sup>85</sup>.

Cet équilibre se trouva rompu pendant la dernière décennie du Gouvernement Habsbourg en Silésie, lorsque le jeune noble autrichien Philipp Ludwig von Sinzendorf (1732-1747), imposé sur le siège épiscopal contre un bon candidat local, se comporta en protecteur intransigeant des nobles autrichiens et tchèques au détriment de la noblesse du pays, suscitant un déluge de doléances<sup>86</sup>.

À Olomouc, avoir de nouveau un évêque résident, avec Charles de Liechtenstein-Castelcorno (1664-1695) ne signifia pas un arrêt ou un adoucissement de l'aristocratisation du chapitre, même si celui-ci demanda dans la capitulation électorale que soient admis aux canonicats *promiscue nobilitum et civilis conditionis homines*<sup>87</sup>. Grosso modo à partir de 1660, donc bien plus tôt qu'à Breslau, on ne recevait pratiquement plus que des nobles, ceux-ci étant issus en écrasante majorité de ce qu'il y avait de plus élevé dans la vieille noblesse principalement des pays tchèques et autrichiens de la monarchie Habsbourg. Quant aux personnes provenant de la nouvelle noblesse, celle de service, elles furent rares dès ce moment. En 1690, le chapitre se mua en une institution qui n'était plus accessible qu'à la haute noblesse, ce qui lui permit de s'opposer aux demandes épiscopales de création d'autres canonicats : on assura que si les revenus des prébendes diminuaient, la noblesse cesserait de venir au chapitre<sup>88</sup>.

Il faut pourtant signaler une différence essentielle dans les décennies avant et après 1700 entre les chapitres d'Olomouc et de Breslau : tandis que celui-ci réservait une grande partie de ses places — jusqu'à la moitié — à la noblesse locale, donc silésienne, les Moraves se trouvaient nettement en minorité au chapitre d'Olomouc. Sur 110 reçus dans les années 1664-1740, il n'y a guère que 20 qui appartenaient à des familles installées en Moravie<sup>89</sup>. La noblesse des pays autrichiens s'avérait peser d'un poids écrasant, suivie par les noblesses de Bohême et d'Empire. Le chapitre d'Olomouc vers 1700 était aussi aristocratique que celui de Breslau, mais davantage international, et il représentait de ce fait un important lieu d'intégration pour la noblesse habsbourgeoise.

85. J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...* op. cit., p. 236-238, 240-242, 269, 280-282 ; J. Pater, *Wroclawska Kapitula...* op. cit., p. 208.

86. C. Olmar Grünhagen, « Die Bischofswahl des Kardinals von Sinzendorf 1732 », *ZVG&A*, 26 (1892), p. 196-212 ; Alfred A. Sernad, « Der Kampf um ein Eligibilitätsbreve. Römische Quellen zur Breslauer Bischofswahl des Kardinals Philipp Ludwig von Sinzendorf (1732) », *ASXG*, 33 (1975), p. 68-124. Il suffit de lire les noms des chanoines reçus pendant cette période : Leopold Maximilian Thüheim (1732), Frantisek Josef Kokořovec et Carlos Villana-Perlas (1734), Maximilian Josef Asterle (1736), Philipp Jakob Seilern (1737), Wenzel Sinzendorf et Karl Heinrich Heuel (1738). En face, il n'y eut que trois silésiens : Franz Ludwig Blankowski (1732), Philipp Gotthard Schaffgotsch (1734), en faveur de qui son frère avait renoncé à son canonicat, et Erdmann Hennich Schmeskal (1739). J. Jungnitz, *Breslauer Germaniker...* op. cit., *passim* (sur les doléances, p. 255-256, 309) ; J. Pater, *Wroclawska Kapitula...* op. cit., p. 59.

87. R. Zuber, *Osudy...* op. cit., I, p. 59.

88. R. Zuber, *Osudy...* op. cit., I, p. 53f.

89. Comptage d'après M. Zemek, *Posloupnosti...* op. cit., II, n<sup>o</sup> 31-141 ; R. Zuber, *Osudy...* op. cit., I, p. 60 (comptage pour 1695-1776, avec un même résultat).

### UNE DIFFICILE COHABITATION : LE CHAPITRE MÉTROPOLITAIN DE PRAGUE ET LA NOBLESSE

Le chapitre métropolitain de Prague prit un tout autre chemin, pour trois raisons convergentes : l'absence d'une solide base économique, la relative autonomie du chapitre et la perte de son rôle dans le choix de l'évêque. Les biens capitulaires couvraient à grand-peine les besoins de huit canonicats (dont quatre prélatures) et pendant la guerre de Trente Ans le chapitre subit une crise profonde, certains chanoines le quittant pour prendre une paroisse, et il fut difficile de leur trouver des successeurs<sup>90</sup>. Après la paix de Westphalie, le chapitre se consolida, tout en demeurant peu attractif pour la noblesse, surtout haute. Les chanoines de Prague, se recrutant principalement, au début comme à la fin du siècle, dans la bourgeoisie des villes de Bohême – et dans une moindre mesure de Moravie, de Silésie et des Lusaces (on ne peut ici parler d'une internationalisation du chapitre comme à Olomouc avec Dietrichstein), n'étaient pas bien disposés envers la noblesse. Ils étaient bien conscients du fait qu'un canonicat pragois était trop peu renté pour que son détenteur noble ne soit pas tenté d'en obtenir un autre ailleurs et de faire de celui-là une sinécure, ce qui était un risque sérieux pour un chapitre ne comptant que huit membres. Les quelques cas de nobles entrés directement au chapitre métropolitain au cours du XVII<sup>e</sup> siècle et dont il sera immédiatement question justifient une telle circonspection.

Étant donné que le chapitre de Prague n'était soumis ni aux provisions pontificales ni aux nominations royales et pas davantage aux investitures épiscopales, l'obtention des prébendes n'y dépendait que des chanoines eux-mêmes. Il ne fait pas de doute que, de temps à autre, on y discuta de la stratégie sociale à adopter pour la cooptation des nouveaux membres, si bien que dans la société, on les soupçonnait de suivre des statuts secrets prohibant l'admission de nobles<sup>91</sup>. La présence négligeable des nobles au chapitre pragois ne voulait pas dire que la composition de celui-ci était totalement indifférente aux milieux nobiliaires tchèques. Bien au contraire. Le chapitre métropolitain de Prague fut aussi, au cours de la guerre de Trente Ans et dans les années qui suivirent, un des protagonistes de la lutte entre d'une part le pouvoir épiscopal, l'archevêque de Prague, le cardinal de Harrach et ses partisans, et d'autre part les jésuites et l'influente noblesse de Bohême rassemblée autour du lieutenant du roi à Prague, l'enjeu étant l'orientation de la Contre-Réforme et la puissance reconnue à l'évêque dans le royaume. Dans cette affaire, le chapitre se comporta surtout en allié des nobles contre l'archevêque, ce qu'on attribue à ses liens étroits avec certaines familles de premier plan engagées dans la lutte<sup>92</sup>.

À voir les choses de plus près, il est clair que la noblesse, et tout particulièrement le clan familial des Martinic, dont étaient issus, dans les années 1638-1685, les deux

90. A. Podlaha, *Séries...* op. cit., n° 772, 777. L'état du chapitre est dépeint sous des couleurs très sombres par Peter d'Awans (A. Catalano, *Boemia...* op. cit., p. 265), ainsi que par le chanoine Václav František Coelestin (*Wenceslai Francisci Coelestini a Blumenberg : A. Autobiographia. B. Acta capitularia 1646-1674*, éd. par Joannes Nep. Sedláč, Prague, 1906, p. 12).

91. Le chanoine Pěšina pouvait écrire en 1674 (à propos de 1668) : «... alias communis opinio erat, statuum aliquod occultum esse inter nos, ne ullus ex nobilitate suscipiatur... ». T. Pěšina, *Memorabilia...* op. cit., p. 76.

92. A. Catalano, p. *Boemia...* op. cit., p. 410-412 et *passim*.

burgaves suprêmes, peuplait le chapitre pragois de ses clients et même de quelques-uns de ses agents : Jan Cřibor Korva, chanoine de 1617 à 1637, avait été d'abord doyen de Smečno, la principale terre des Martinic, et entretenait d'étroites relations avec eux<sup>93</sup>. Ce fut le cas ensuite de son successeur à Smečno, Bartoloměj František Rodlender, élu au chapitre en 1640<sup>94</sup>. Le Silésien Elias Kolb (Colbius), de Schweidnitz, fut quinze années durant précepteur puis *Hofmeister* de Jiří Adam z Martinic qu'il accompagna dans son grand tour à travers l'Europe dans les années 1620-1625. En 1624, grâce à la protection de Martinic, il fut élu chanoine honoraire de Prague (en obtenant simultanément un canonicat dans le chapitre collégial de Breslau), puis en 1628, il obtint à Prague une prébende et il demeura au chapitre jusqu'à sa mort en 1646<sup>95</sup>. Johann Franz Rasch, *Hofmeister* des plus jeunes fils Ferdinand Leopold Benno et Maximilien Valentin Martinic, fut élu au chapitre peu après la fin de leur grand tour en 1641. Encore cinq ans et, grâce à l'appui de Martinic, il est fait prévôt du chapitre et, dans son testament, il n'oublie pas la chapelle Martinic dans la cathédrale Saint-Guy<sup>96</sup>. Aussi originaire de Lusace, Johann Christoph Reinheldt publia en 1650 son oraison funèbre de Jaroslav Bořita z Martinic et il la dédia au fils de celui-ci, Benno, cherchant manifestement à établir un lien avec les Martinic<sup>97</sup>. Voilà pourquoi, en 1651, aux yeux de Maximilian Rudolf von Schlenitz, chanoine titulaire proche du cardinal Harrach, le chapitre pouvait paraître  *tutto Martiniziano*<sup>98</sup>. À Olomouc et à Breslau, c'étaient l'évêque du lieu, la cour du souverain ou la curie pontificale qui pouvaient influencer sur les élections mais en Bohême l'aristocratie locale et surtout un unique clan familial.

Il existe une série de témoignages montrant comment les membres de la famille Martinic violèrent sans le moindre scrupule l'autonomie capitulaire. Afin d'imposer son propre candidat en 1642, après la mort du très vieux prévôt Brosius, le burgrave suprême contesta le droit du chapitre à élire le prévôt Brosius, le burgrave *isius motor et negotii hujus contra Capitulum promotor erat Burgravius tunc Supremus Jaroslav Bořita a Martinice*) et même si le chapitre sut faire valoir son droit, ce fut Kolb, le candidat de Martinic, qui fut choisi<sup>99</sup>. Sur l'atmosphère avant le choix du prévôt suivant, Rasch, un client des Martinic, qui fut élu avec seulement deux voix,

93. Jos(ef) Riss, « Jan Cřibor Korva z Freyfeldu », *Časopis Musea Království českého*, 54 (1880), p. 470-475.

94. A. Podlaha, *Séries...* op. cit., p. 168.

95. A. Podlaha, *Séries...* op. cit., p. 164 ; Zdeněk Hojda, « Z karolického exilu do západní Evropy. 'Velká cesta' Jiřího Adama z Martinic v letech 1620-1625 », dans *Cesty a cestování v životě společnosti*, éd. par Lenka Bobková et Michaela Neudertová, Ústí nad Labem, 1995, p. 301-306. Lettres d'intercession de Jaroslav Bořita z Martinic pour Kolb de 1624 dans *Lobkovicové rodušičtí – rodní archiv* (Nelahozeves, fonds privé), sign. B 214, 20. 11., 7. 12., 24. 12. 1624 et 15. 4., 29. 7. 1626.

96. A. Podlaha, *Séries...* op. cit., p. 168 ; *Die Diarien und Tagezettel des Kardinals Ernst Adalbert von Harrach (1598-1667)* I-VII, éd. par Karin Keller et Alessandro Catalano, Vienne-Cologne-Weimar, 2010, voir t. IV, p. 821 (22 juillet 1641) : « Heint frühe haben meine thumbherrn der jungen grafen von Martinitz hofmaister, welcher erst leztlich mit ihnen von Rom zuruckkhommen, zu einem canonic aufgenommen... ».

97. A. Podlaha, *Séries...* op. cit., p. 169- ; *idem, Supplementum primum ad Seriem praepositorum...* Prague, 1916, p. 8-9.

98. A. Catalano, *Boemia...* op. cit., p. 412.

99. Remarque du doyen Pěšina, seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, Archiv Pražského hradu, *Archiv pražské metropolitní kapituly*, Cod. VI.9, fol. 223v.

le cardinal Harrach a été on ne peut plus expressif : le burgrave Martinic « *haveva già molto tempo avanti con invitare i canonici a mangiar seco dispositoli a questa electione, captivandoli prima a favore del Benno [le fils de Martinic], et poi perché questo si dichiarò di non ambire la prepositura, a favore di quest'altro* »<sup>100</sup>.

Au bout du compte, Ferdinand Leopold Benno z Martinic (1619-1691) fut justement l'un des deux nobles à avoir été reçus au chapitre pragois dans la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle. Dès sa plus tendre enfance, il avait été destiné à une carrière ecclésiastique et, sous la protection paternelle, passa d'une prébende à l'autre. Son cas illustre précisément à quel point la haute noblesse put être un élément perturbateur au chapitre métropolitain<sup>101</sup>. Lorsque, en 1643, Martinic fut imposé comme chanoine résident, il était déjà titulaire à Prague depuis 1635 mais aussi à Halberstadt, Olomouc, Brixen et Ratisbonne, chanoine résident à Passau, tout en étant devenu, aussi en 1635, sur nomination royale, prévôt du chapitre de Vyšehrad à Prague. Le canonicate au chapitre métropolitain de Prague (dont le comte Benno fut de bonne heure élu scolastique et ensuite archidiaque) ne fut qu'une prébende parmi beaucoup d'autres destinées à assurer au jeune Martinic une existence conforme à son rang et une chance de devenir évêque. Il n'est donc pas étonnant qu'il ne soit pas comporté à l'avantage de cette institution, mais qu'il ait entrepris d'en corrompre les chanoines dans l'intérêt de sa famille<sup>102</sup> et ait considéré que la vie capitulaire devait se plier à son régime particulier<sup>103</sup>. En définitive, il entreprit des démarches au détriment des privilèges capitulaires mais en faveur de ses autres prébendes, notamment celle de prévôt de Vyšehrad, fonction pour laquelle il s'efforça d'obtenir la préséance sur les autres membres du chapitre<sup>104</sup>. Une fois élu chanoine résident au chapitre de Salzbourg en 1652, le comte Benno

100. *Diarien und Tagzettel...* op. cit., t. II, p. 825-826 (21 juin 1646). Comparez *Ibid.*, p. 781 (24 février 1646) : « Il burgravo Martinicz, vedendo il Colbio in assai mal stato, ha già proposto alli canonici il figliuolo per successore, l'officialie però gli rispose pure che con tutto ciò l'electione dovrà essere libera ».

101. Sur Martinic, voir P. Maïa, *Swēt... op. cit.*, p. 503-505 ; *idem*, « Zwischen Heiligkeit und Betrügerei. Arme-Seelen-Retter, Exorzisten, Visionäre und Propheten im Jesuiten- und Karmeliterorden », dans *Jesuitische Frömmigkeitskulturen. Konfessionelle Interaktion in Ostmitteleuropa 1570-1700*, éd. par Anna Ohlidal et Stefan Sameski, Stuttgart, 2006, p. 177-206.

102. « Il conte Benno haveva offerto al Sbraslawski [i. e. le chanoine Šebestián Zbraslavský] una botte di vino, e la fondazione d'un altare, dove con dire 2 sole messe la settimana havria cavato l'anno 140 fiorini, quando desse il voto per la prepositura al Rasch ». *Diarien und Tagzettel...* op. cit., t. II, p. 826 (22 juin 1646).

103. *Ibid.*, III, p. 418 (26 juillet 1650) : « Il conte Benno è partito hieri alla volta di Passau, per esserci per la festa dell'inventionone di S. Stefano, perché altrimenti perderia la sua parte della raccolta di questo anno. Tornarà fra 3 settimane e sin là sospenderà il capitolo l'electione del nuovo decano ». Certes Benno ne prit pas part au vote et le chapitre fut contraint d'accepter son vote par écrit, *Wenceslai Francisci Coelestini...*, p. 15. Le comte lui-même ne postula pas cette dignité, « quia obligatus esset ad continuum residentiam penes ecclesiam », *Ibid.*, p. 13.

104. *Diarien und Tagzettel...* op. cit., t. IV, p. 825-826 (2 août 1641) : « Der graf von Märinticz pretendiret für seinen sohn den probsten von Wischerhrädt die stöhl ober den denen abgeordneten meines capitellß in den landtügen, wan der thumprobst nicht selbstn in persona zugegen ist, müßten erst sehen wie ers aufführet, das capitell wirdt schwartzlich weichen wollen ». Bernard Ignác z Martinic soutint les prétentions de son frère par un gros mémoire juridique (*Scriptum a me factum pro d[omin]o fratre Com[ite] Bennone*), Státní oblastní archiv v Praze, Velkostatek Smečno, inv. č. 111, p. 150-183.

se retira de celui de Prague, ne conservant à partir de 1659 que le canonicate titulaire. Au cours de ses visites occasionnelles à Prague en lien avec le chapitre, il ne fit encore que semer la division<sup>105</sup>.

La question des rapports du chapitre pragois avec la noblesse se trouva posée à nouveau dans les années 1670, après que furent entrés l'un après l'autre Jan Ignác Dlouhoveský (1668), issu d'une famille de chevaliers appauvrie, et Jan František z Talmberka (1669), d'une lignée plus élevée mais pas politiquement de premier plan. Il est caractéristique que, à l'époque où recevoir des nobles était à Olomouc et Breslau une évidence, les chanoines pragois discutèrent s'ils devaient en accepter. Le chanoine Pfaltz, issu d'une famille bourgeoise de Haute-Lusace, rédigea un mémoire à cette occasion, « *an expediat posthabita virtute, scientia, meritis probatorum sacerdotum eligi in canonicos novitios clericos, quia nobiles sanguine sunt* », dans lequel il se prononçait contre<sup>106</sup>. Le doyen Pešina, qui avait soutenu la candidature des deux, se dit ensuite qu'il avait commis une grosse erreur et éprouva le besoin de justifier les négociations qu'il avait alors menées en disant qu'il n'avait songé qu'à rendre le chapitre « *magis illustre* » et à lui gagner des protecteurs parmi la noblesse de royaume (« *proceres Regni [...] nobis magis fauentes* »)<sup>107</sup>.

Le comportement de Talmberk au chapitre fut un peu moins scandaleux que celle de Benno z Martinic, mais les points litigieux furent au fond les mêmes. Talmberk, cousin et à partir de 1676 successeur de l'évêque de Hradec Králové, Johann Friedrich Waldstein, fut élu chanoine du chapitre métropolitain peu après être devenu prévôt de celui, également pragois, de Tous les Saints. L'année d'après, il obtint encore un canonicate non résident à Olomouc. Comme Martinic, il n'éprouva pas une loyauté sans bornes envers le chapitre métropolitain et il préféra se consacrer à sa propre promotion qui impliquait de rendre plus distinguée sa dignité de prévôt du chapitre de Tous les Saints. Il entra en conflit avec le chapitre métropolitain en 1673, lorsqu'il demanda en cour de Rome le droit de porter les ornements pontificaux pour sa prévôté échangée contre une vague promesse de fondation d'une prébende régulière. Le chapitre métropolitain parvint, après coup, à faire annuler le privilège et refusa ostensiblement de participer au sacre de Talmberk et il en résulta un rude affrontement entre celui-ci et le doyen Pešina (bourgeois anobli et remarquable écrivain) qui dépeignit son adversaire comme « *pettis capituli* » a « *homo, licet nobilis [...] genere, moribus tamen crassus* »<sup>108</sup>.

L'année suivante, Talmberk s'efforça de se faire élire prévôt du chapitre métropolitain. Une fois de plus, l'élection échappa au chapitre car s'en mêlèrent les principales personnalités politiques du moment. Grâce à ses relations dans la haute noblesse, Talmberk était à même de mobiliser de puissants soutiens. Il obtint des lettres en sa faveur de l'impératrice, de l'impératrice douairière et du chancelier suprême. Qu'elles aient été adressées, non pas au chapitre mais à l'archevêque de Prague et au burgrave suprême, montre l'ampleur de la manœuvre, d'autant plus

105. T. Pessina, *Memorabilia...* op. cit., p. 28-30 ; *Wenceslai Francisci Coelestini...* op. cit., p. 38, 62, 92.

106. V. V. Zelený, « Tomáš Pešina... », op. cit., p. 97.

107. T. Pessina, *Memorabilia...* op. cit., p. 76.  
108. *Ibid.*, p. 45-46, 76.

que ceux-ci se tournèrent vers les chanoines pris un à un et les persuadèrent de voter pour Talmberk. Mais en définitive, celui-ci ne fut pas élu et c'est un autre noble qui le fut, Dlouhoveský, ce qui donna l'occasion au chanoine Pešina, candidat malheureux de formuler des réflexions sur la nocivité des nobles dans les chapitres : « *Hunc ecce fructum recipimus, quando de baronum aut nobilium statu in gremium nostrum suscipimus* », se lamentait Pešina : « *... quos pro columnis ecclesiarum et capituli nostri evasuros putabamus, per illos jura et privilegia capituli minuitur, reformantur, tolluntur.* » C'est pourquoi il exhortait : « *Vitate posterit talem nec facile ultimum nobilem in gremium Vestrum suscipite !* »<sup>109</sup>.

Les mois et les années qui suivirent montrèrent ce qu'il en était lorsque des membres de la haute noblesse parvenaient aux dignités capitulaires — « *homines potius vanitati et ambitioni, quam pietati et aliis canonico fidelis dignis virtutibus deditos* » — : Talmberk s'absenta du chapitre pendant la moitié de l'année et fit le nécessaire à la Cour de Vienne pour obtenir l'évêché de Hradec Králové. Dès lors, il s'efforça d'avoir une dispense lui permettant de conserver le canonat résident<sup>110</sup>. Son rôle lors de l'élection d'un nouveau chanoine en 1676 — il fut alors le seul à voter pour un candidat noble — nous fait sentir la solidarité nobiliaire<sup>111</sup>, tout comme sa résignation de son canonat d'Olomouc et de sa prévôté de Tous les Saints en faveur de ses deux neveux nous montre à nouveau les obligations de famille<sup>112</sup>.

Martinic et Talmberk furent les seuls membres de la haute noblesse acceptés au XVIII<sup>e</sup> siècle au chapitre métropolitain de Prague et la réaction suscitée par leur présence révèle clairement combien il était différent de ceux cathédraux des deux pays voisins.

Les chapitres cathédraux d'Olomouc et de Breslau, tous deux les plus hautes institutions de leur genre dans la monarchie Habsbourg, se transformèrent au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle de points de ralliement des acteurs de la Contre-Réforme en bureau d'assistance pour cadets de la noblesse, de préférence de la haute noblesse. Cette évolution correspond pleinement à celle que l'on constate dans la *Reichskirche*, à ces différences près que le processus d'aristocratisation s'est produit dans ces deux cas avec un net décalage dans le temps et qu'aucun des deux ne réclamait statutairement les preuves d'ancienneté de noblesse (*Altenprobe*) exigées dans les chapitres d'empire, une simple justification de noblesse suffisant ici<sup>113</sup>. En revanche, dans tout le royaume de Bohême, il n'y avait pas de chapitre d'importance comparable, ce qui nuisait à la noblesse du pays réduite à ce qu'elle pouvait y trouver pour ses carrières ecclésiastiques<sup>114</sup>. Le chapitre métropolitain de Prague (du fait de ses moyens limités et après qu'il eut surmonté une crise profonde à la fin de la guerre de Trente Ans) fut pourtant un milieu favorable pour plusieurs personnalités intellectuelles remarquables et il permit aux idées patriotiques de s'épanouir, même si pour la noblesse du royaume il n'avait qu'une position marginale.

109. *Ibid.*, p. 37, 45-49, 51n., 65-77, 82n.

110. *Ibid.*, p. 83.

111. *Ibid.*, p. 82-83. Benno z Martinic en 1661 tenta également vainement de faire entrer au chapitre un autre noble, *Wenceslai Francisci Coelestini...* *op. cit.*, p. 38.

112. V. Bartůněk, *Srúcné dějiny...* *op. cit.*, p. 23-24 ; M. Zemek, *Posobnost...* *op. cit.*, t. II, p. 34.

113. R. Zuber, *Osvěd...* *op. cit.*, t. I, p. 59.

114. P. Matá, *Svět...* *op. cit.*, p. 490-522.

Les chapitres d'Olomouc et de Breslau furent, bien au contraire, au XVIII<sup>e</sup> siècle les piliers d'un système bénéficial en cours de constitution et sur lequel pouvaient s'appuyer les carrières ecclésiastiques de la noblesse des pays austro-tchèques et ils se transformèrent en centres (jusqu'à présent sous-estimés) d'intégration pour la noblesse habsbourgeoise, jouant un rôle comparable à celui des chapitres cathédraux de Salzbourg et de Passau (plus ou moins comparables en taille mais un peu excludivistes socialement). En regardant encore de plus près, il n'est pas difficile de reconnaître qu'un tel système fonctionnait d'une manière asymétrique. Nous avons montré que les chapitres de Breslau et d'Olomouc absorbèrent à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle un nombre significatif de membres de la haute noblesse des pays autrichiens. Celle des pays tchèques eut aussi accès à ceux de Salzbourg et de Passau, Martinic, longtemps prébendé à Passau puis ensuite à Salzbourg étant un bon exemple. Mais, dans les faits, il n'y avait pas de commune mesure entre le nombre (tant absolu que relatif) de nobles de Bohême, Moravie et Silésie entrant à Passau et à Salzbourg et le flot des Autrichiens gagnant Olomouc, voire Breslau. Les chapitres de Salzbourg et de Passau reçurent au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle environ 100 chanoines. Il n'y en eut que 13 des trois pays de la couronne de Bohême à entrer à Passau et seulement cinq à Salzbourg<sup>115</sup>. Ces chiffres suffisent à montrer pourquoi si peu d'évêques sortirent des rangs de la noblesse de Bohême. Il sera nécessaire d'éclaircir plus précisément les mécanismes de distribution des canonats afin de comprendre quels motifs sociaux, familiaux ou politiques furent à l'origine de ces évolutions différenciées. À cet égard, la recherche sur les chapitres dans les trois pays de la couronne de Bohême et dans la monarchie Habsbourg n'en est qu'au début et ne pourra se passer d'études prosopographiques approfondies.

Petr Matá

(traduit du tchèque par Olivier Chalinc).

115. La majorité d'entre eux — 3 à Salzbourg et 7 à Passau — appartenait à des familles d'origine autrichienne, Dietrichstein, Herberstein, Liechtenstein-Casrelcorneo et Thun, établies dans les pays tchèques à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècles, L. H. Krick, *Domstift Passau...* *op. cit.*, 71-86 ; J. Riedl, « Salzburgs Domherren... » *op. cit.*, p. 270-273.

Revue trimestrielle publiée par la Société d'Étude du XVII<sup>e</sup> siècle  
avec le concours du C.N.L.  
a.s. de l'UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE

U.F.R. d'Occident Moderne, 1, rue Victor-Gousin, 75230 PARIS CEDEX 05

TARIFS POUR L'ANNÉE 2011 (N<sup>os</sup> 250-253)\*

LE NUMÉRO : 24 € TTC, TVA : 2,10 %

ABONNEMENT (INSTITUTIONS)

France, 74 € TTC Étranger, 89 € HT

Le montant de l'abonnement des institutions est à adresser  
aux Presses Universitaires de France,

Département des revues,

6, avenue Reille, 75014 Paris, France.

Tél. : +33 1 58 10 31 00 - Fax : +33 1 58 10 31 82 - E-mail : revues@puf.com

ADHÉSION-ABONNEMENT (PARTICULIERS)

France, 60 € TTC Étranger, 75 € TTC

Étudiant, 30 €

Le montant de l'adhésion-abonnement des particuliers  
est à adresser directement

à la Trésorerie de la Société d'Étude du XVII<sup>e</sup> siècle,

a.s. de l'Université de Paris-Sorbonne,

U.F.R. d'Occident Moderne, 1, rue Victor-Cousin, 75230 Paris Cedex 05

E-mail : societe@17e-siecle.org

\* Se reporter aux bulletins d'abonnement aux dernières pages de ce numéro.

## COMMISSION DE PUBLICATION

Directeur de la publication : Jean-Marie CONSTANT.

Directeur de la Revue : Alain GÉNÉTIOT.

Rédacteur en chef : Jean-Yves VIALLETON.

Rédacteur en chef adjoint : Stéphane JETTOT.

Secrétaires : Fabien CHAREIX et Jean-Marc CIVARDI.

Service des comptes rendus : Anna BLUM et Anne RÉGENT-SUSINI.

Membres de droit : le président et les vice-présidents et le secrétaire général de la Société.

Membres désignés par le Conseil de la Société : Jean-Robert ARMOGATHE, Lucien BÉLY,  
Christian BRIET, Mercedes BLANCO, Caroline CALLARD, Olivier CHALINE, Patrick  
DANDREY, Jean-Charles DARMON, Delphine DENIS, Anne LE PAS DE SÉCHEVAL,  
Hélène MERLIN, Jean-Pierre POUSSOU, Béatrix SAULE, Anne-Elisabeth SPICA, Laurent  
THIROUIN, Gisèle VENET.

## RÉDACTION

Les articles soumis à la commission d'expertise sont à envoyer, soit en version électronique  
sous forme de pièce jointe, à [redaction@17e-siecle.org](mailto:redaction@17e-siecle.org), soit sous forme manuscrite, en double  
exemplaire, à M. le Directeur de la Revue XVII<sup>e</sup> siècle, a.s. de l'Université Paris-Sorbonne  
(Paris IV), U.F.R. d'Occident moderne, 1 rue Victor Cousin, 75230 Paris cedex 05. Un fichier  
électronique doit être joint au manuscrit sur un CD-Rom.

Tous les ouvrages envoyés pour compte rendu sont à adresser, sans dédicace, au Service  
des comptes rendus de la Revue XVII<sup>e</sup> siècle (même adresse).

Les textes non insérés ne sont pas rendus.

La reproduction en tout ou partie des articles parus dans la Revue ne peut être faite sans  
l'autorisation de la Société d'Étude du XVII<sup>e</sup> siècle.

## ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier de chaque année (4 numéros).

Pour les numéros des années antérieures, les numéros réimprimés et l'état de la collection, s'adresser  
au distributeur : Presses Universitaires de France, Département des revues, 6, avenue Reille,  
75014 Paris, France. Tél. : +33 1 58 10 31 00. E-mail : [revues@puf.com](mailto:revues@puf.com)

## Sommaire

Olivier Chaline, Nicolas Richard, Les deux royaumes en Bohême	3
Alessandro Catalano, <i>Vos ecclesiastici sempre diversum (occlamandi desiderio) ab aliis vultis</i> Le rôle de l'ordre des prêtres à la diète de Bohême après 1627	19
Jiří Haviřík, L'archevêque de Prague Johann Friedrich von Waldstein à la diète de Bohême 1678-1694	31
Nicolas Richard, La réforme du clergé paroissial dans l'archidiocèse de Prague au XVII <sup>e</sup> siècle - Entre temporel et spirituel, le cas d'Adam Sustius (1628)	41
Hedvika Kuchařová, La clôture brutale du séminaire archiepiscopal de Prague en 1641 et l'abbé de Strahov Kašpar Questenberg : la fin de l'unité des catholiques en Bohême ?	59
Petr Matá, Noblesse et chapitres dans les pays de la couronne de Bohême au XVII <sup>e</sup> siècle	73
Pavla Stuchlá, Curés et seigneurie	97
Marie Ryanová, La recatholicisation de la seigneurie de la famille Lobkowitz à Výsoký Chlumec en Bohême centrale après la Montagne blanche	117
Ivana Čornejová, Le clergé et la définition du patriotisme tchèque baroque	135
Olivier Chaline, Chronologie	145
VARIA	149
Hall Bjørnstad, Boileau et Racine ont-ils composé les inscriptions de la galerie des Glaces à Versailles ?	149
Marie-Claude Canova-Green, Du cabinet au livre d'histoire : les deux éditions de La France métallique de Jacques de Bic	157
COMPTES RENDUS	171
Table des illustrations	
Figure 1 : Les pays de la couronne de Bohême à l'époque baroque	17
Figure 2 : Plan du château de Prague	18
Figure 3 : Carte de situation de la seigneurie Vysoký Chlumec	131
Figure 4 : Étendue de la seigneurie	132
Figure 5 : Carte de situation religieuse	133
Figure 6 : Frontispice, J. de Bic, « La France métallique », Paris, 1634	161
Figure 7 : Henri IV, Gravure, J. de Bic, « Les Vrais Portraits des Rois de...	163